



Le combat de la frégate la Belle Poule le 17 juin 1778



La Frégate Hermione devant les tas de poids en octobre 2014 (Photo Loïc Bailliard)

La veille du départ de la frégate Hermione pour les Etats-Unis d'Amérique, je vais vous parler d'une autre frégate de 12, dont le nom fut nettement plus célèbre que L'Hermione : La Belle-Poule

Contexte historique

Dans les colonies anglaises d'Amérique, les insurgés mènent la guerre d'indépendance contre les Anglais. La déclaration d'indépendance est signée du 04 juillet 1776. Mais la guerre est loin d'être finie

La France, s'est engagée auprès des insurgés, Beaumarchais leur livre des armes, En 1777 Le jeune marquis de Lafayette fait un premier voyage en secret vers les nouveaux états unis et noue un contact fraternel avec le général Georges Washington

Vergennes, secrétaire d'état aux affaires étrangères et Louis XVI décident donc, le 6 février 1778, de signer avec Benjamin Franklin un traité d'amitié et d'alliance officielle avec les Provinces-Unies d'Amérique.



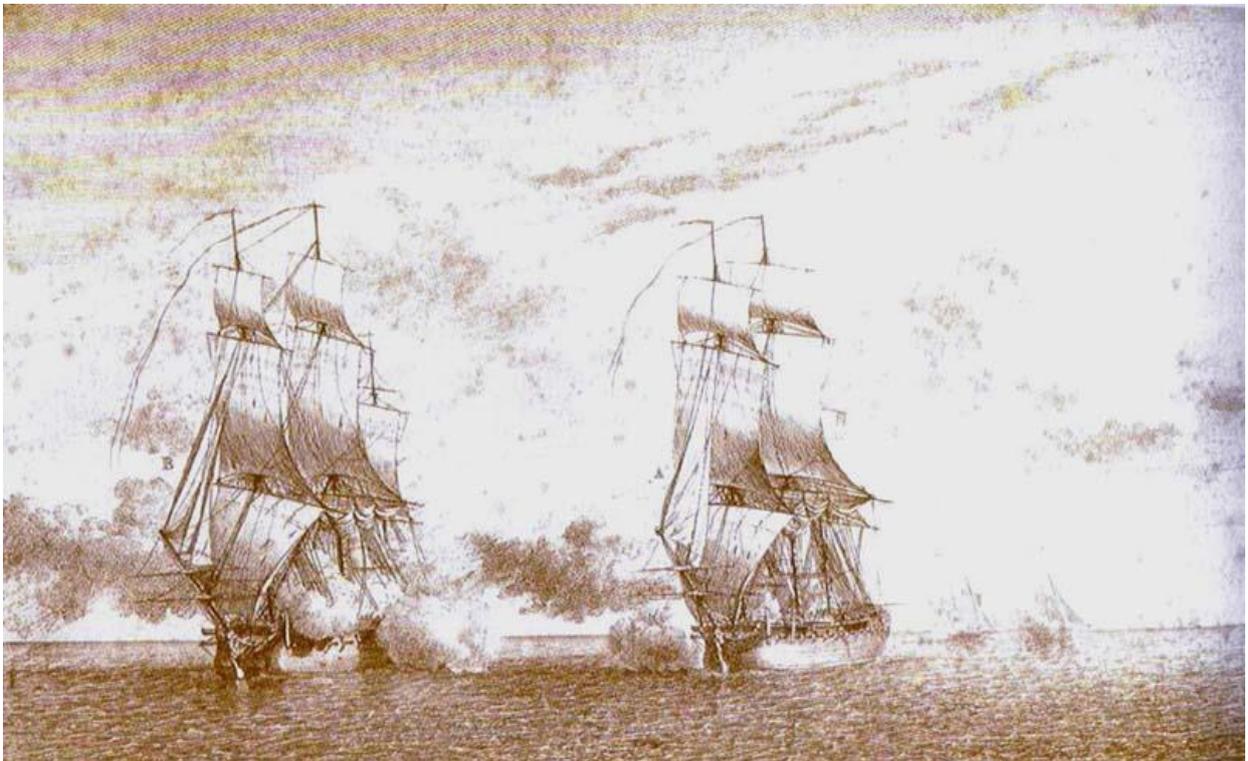
Histoire maritime de Bretagne Nord

La France rêve d'une revanche sur l'Angleterre depuis la signature du traité de Paris de 1763. La Marine a été réformée, de nombreux vaisseaux et frégates ont été construites, les arsenaux sont en pleine activité.

Le ministre de la Marine De Sartine, donne des ordres clairs de répondre aux anglais massivement au moindre affront et fait préparer à Brest l'escadre de la Manche sous les ordres du lieutenant général d'Orvilliers, commandant l'armée navale de l'Atlantique

En Angleterre, il y a eu un débat à la chambre des lords sur la déclaration de guerre à la France. Une importante escadre anglaise navigue à l'entrée de la Manche, sous le commandement de l'amiral Keppel,

Louis XVI, toujours retenu par ses scrupules, laisse l'initiative du premier coup de canon aux Anglais. toutes les conditions pour le déclenchement de la guerre sont réunies



Gravure du combat de la Belle-Poule et de l'Aréthuse certainement par Pierre Ozanne

Le Combat du 17 juin 1778

Le 15 juin 1778, appareille de Brest une petite flottille de reconnaissance composée de La Belle-Poule frégate de 12 avec 26 canons de 12, et 6 canons de 6, la Licorne frégate de 26 canons de 8,6 et 4 livres L'Hirondelle corvette de 16 canons de 6 livres de BB et le lougre le Coureur armé seulement de 8 canons.

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Au matin du 17 juin, la frégate la belle Poule aperçoit, une flotte importante. La flottille française est bientôt rejointe par la frégate anglaise Arethuse qui lui intime l'ordre de rejoindre le vaisseau amiral anglais, le commandant M. de La Clocheterie refuse d'obéir à cet ordre et continu sa route. La frégate anglaise tire alors une pleine bordée à peu de distance. Les français parée au combat réplique rapidement, s'en suit alors un combat particulièrement violent qui fit de nombreuses victimes à bord des deux navires et leur provoqua de grave avaries de gréement.



La frégate Hermione en octobre 2014 (Photo L Baillard)

Rapport de M. de La Clocheterie à d'Orvilliers

Mon général,

Les vents de nord qui m'ont fait partir de Brest le 15 de ce mois ont régné jusqu'à mardi à minuit, très foibles ; Ils ont passé alors à O.S.O. et j'ai mis le cap au N.N.E., ce qui me portoit entre le cap Lézard et Plimouth. Mercredi (le 17) à 10 h. du matin, j'ai eu connoissance du haut des mâts de quelques batimens exactement de l'avant à moy. Je les ai signalés sur-le-champ à la Licorne et à l'Hirondelle que j'avois laissé assez loin derrière moy.

A 10 h. ½, j'ai commencé à soupçonner que ce pouvoit être une escadre et j'ai fait signal aux batimens qui me suivoient de tenir le vent, les amures à babord, et je les ay pris moy-même. J'ai compté, peu d'instans après, vingt batimens de guerre, dont quatorze au moins de ligne. J'ai fait signal de virer de bord. J'étois établis au même bord que les Anglois à 11 h. du matin ; ils étoient alors à environ quatre lieues dans le N.E. ¼ N., les vents à O.S.O..

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

A 1 h. ½ après midy, j'ai doublé la Licorne au vent et j'ai dit à Mr de Belizal que je le laissais le maître de la manoeuvre qu'il jugeroit la plus convenable pour échapper à la poursuite des Anglois, et j'ai fait signal à l'Hirondelle de relâcher ou elle pourroit. Je voyois alors une frégate et un sloup me joignoient ; j'ai gardé le lougre avec moy. A 6 h., j'ai été joint par le sloup qui porte 10 canons de six. Il m'a hélé en Anglois, je lui ai dit de parler françois. Il a reviré et a été joindre la frégate.

A 6 h. ½, cette frégate est arrivée à portée de mousquet dans ma hanche sous le vent. Le vaisseau de l'escadre le plus près de moy en étoit alors éloigné d'environ 4 lieues. Cette frégate a cargué sa grand voile ; j'en ai fait autant et j'ai même amené mes peroquets et mis celui de fougue sur le mât afin de ne pas rester dans une position tout-à-fait désavantageuse. La frégate anglaise a manoeuvré comme moy ; alors, j'ai arrivé brusquement elle en a fait autant et nous nous sommes trouvés par le travers l'un de l'autre, à portée de pistolet. Elle m'a parlé en anglais, j'ai répondu que je n'entendois pas. Alors elle a dit en françois qu'il falloit aller trouver son amiral. Je lui ai répondu que la mission dont j'étois chargé ne me permettoit pas de faire cette route. Elle m'a répété qu'il falloit aller trouver l'amiral ; je lui ai dit que je n'en ferois rien. Elle m'a envoyé alors toute sa volée et le combat s'est engagé. Il a duré depuis 6 h. ½ du soir jusqu'à 11 h. ½, toujours à la même portée, par un petit vent qui permettoit à peine de gouverner. Nous courions l'un et l'autre grand largue sur la terre. J'ai lieu de présumer qu'elle étoit réduite alors puisqu'après être arrivé vent arrière, je lui ai donné plus de 50 coups de canon dans sa poupe sans qu'elle ait riposté un seul.

Cette frégate est de la force de la Fortunée et porte comme elle 28 canons de 12 en batterie. Il m'a été impossible de poursuivre mon avantage parce que la route qu'il falloit faire pour cela me menoit au milieu des ennemis. J'ai donc pris le parti de courir à terre sans savoir à quel point je pouvois atteindre. J'ai mouillé très près de terre à minuit et demi. Au jour, je me suis trouvé entourré de roches, à un endroit qu'on appelle Camlouis, près de Plouescat ; j'ignore encore si je pourrai m'en tirer. Le combat, mon général, a été sanglant : j'ai 57 blessés ; je ne sais pas encore au juste le nombre de morts, mais on croit qu'il passe quarante. Mr. Gain de St-Marsault est du nombre des derniers, Mr. Delaroché-Kerandron, enseigne, a un bras cassé et Mr Bouvet est blessé moins grièvement. Je ne saurais trop louer, mon général, la valeur intrépide et le sens-froid de mes officiers : Mr. le chevalier de Cappellis a su inspirer toute son audace aux équipages dans la batterie qu'il commandoit ; Mr. de La Roche, blessé après une heure et demie de combat, est venu me faire voir son bras, a été se faire panser et est revenu reprendre son poste. En général, le combat s'est très bien soutenu jusqu'à la fin. Mrs Mamard et Sbirre, officiers auxiliaires, se sont comportés avec toute la bravoure et le sens-froid qu'on a droit d'attendre des militaires les plus aguerris. Mr. Bouvet, blessé assez grièvement, n'a jamais voulu descendre. Mon équipage est digne de partager la gloire que ce sont acquis mes officiers.

Mr. Grain de St-Marsault a été tué après une heure et demie de combat ; le Roy a perdu l'un de ses meilleurs officiers et je regrette un ami bien cher.

Je crois le Licorne prise ainsi que le lougre, mais je me flatte que l'Hirondelle a échappé aux ennemis.

Deux vaisseaux de guerre anglais sont à deux lieues de moy. Ils paraissent vouloir entreprendre de venir me chercher ; je doute qu'ils y réussissent parce que je suis fort entouré

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

de roches, mais je n'ai qu'une très foible espérance de sauver la frégate. Le lieu où je suis n'étant éloigné que de trois lieues du Folgouët, je prends le parti d'y envoyer mes blessés. mon chirurgien-major vous portera cette lettre, mon général ; je l'expédie parce que personne n'est plus propre que lui à leur faire donner tous les secours dont ils ont besoin, et que c'est un exprès sûr.

Deux contusions, l'une à la tête et l'autre à la cuisse, me font souffrir actuellement de manière que je n'ai guerre la force d'écrire plus longtems...

Je suis tout dégrayé, mes mâts ne tiennent à rien, le corps de la frégate, les voilles, tout en un mot est criblé de coups de canon, et je fais de l'eau.

Je suis avec respect, mon général, votre humble et très obéissant serviteur.

Chadeau de La Clocheterie

A bord de la Belle Poule, le 18 juin 1778.



Détail de la carte des ingénieurs du roi, le mouillage de Plouescat l'anse de Ar Camlohy et sont menhir appelé maintenant Camp Louis ou ont été débarqué les blessés. les mort ont été enterré au cimetièrre paroissial de Plouescat

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Le combat rapproché au canons et aux tir de mousqueterie a été particulièrement intense. A bord de l'Arethuse on déploré 8 morts et 36 blessés les pertes sont nettement plus importante à bord de la Belle-Poule plus d'une trentaine de morts et 57 blessés.

Le lougre Le coureur après un combat de 2 heures avec le cotre HMS Alert amène son pavillon, La licorne cernée par quatre vaisseaux est arraisonnée par la frégate HMS Milford, la Corvette l'Hirondelle échappant au combat parvient à trouver refuge dans le chenal de l'île de Batz .

Un équipage complémentaire est envoyé de Brest pour ramener rapidement, avec les survivants la frégate, elle fait une entre glorieuse à Brest quelques jours plus tard



Tableau du combat du 17 juin 1778 par Rossel

Le courrier de sébastien le Braz Chirurgien

Sébastien Le Braz. Le combat de la Belle-Poule.

18 juin.

Il y a moins d'une semaine, je visitais la mine de Poullaouen où j'avais eu le bonheur de rencontrer Monsieur de Lavoisier. J'y avais accompagné le chevalier de Bouflers, colonel du régiment de Chartres, qui assurait la protection du duc, cousin du roi, en visite en ces lieux. Le chevalier attendait la guerre avec impatience alors que je l'espérais lointaine. Nous ne savions pas encore que les dés avaient déjà été jetés. Aujourd'hui je chevauche auprès d'un convoi de

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

charrettes où, sur des lits de paille, gémissent, hurlent de douleur, ou déjà agonisent, les marins et soldats de la Belle-Poule qui a subi les premiers coups de l'ennemi.

Ce jeudi 18 juin, peu de temps après que la cloche de l'église de Saint Houardon ait sonné les douze coups de minuit, un sergent du régiment de Chartres est venu frapper à la porte de notre domicile sur le quai du Léon. Il me fallait, me dit-il, me rendre d'urgence auprès du chevalier de Bouflers en emportant avec moi quelques vêtements en état d'affronter les intempéries ainsi que mes instruments de chirurgie.

Rapidement rejoint je trouvais le chevalier dans un inhabituel état d'excitation. Nous avons la guerre me dit-il,

- Un messenger vient de me faire savoir que je dois me rendre d'urgence avec un fort détachement de troupes sur le rivage de Plouescat où nos navires ont engagé le combat avec la flotte anglaise. Nos équipages ont subi de lourdes pertes. Nous devons leur porter secours et convoier les blessés jusqu'à l'hôpital de la marine installé au Folgoat, près de Lesneven.

Finis les doutes. La seule chose qui comptait à présent était de soulager les souffrances et d'arracher à la mort le plus d'hommes possibles, fussent-ils nos ennemis si le hasard des combats en avait fait nos prisonniers. J'essayais surtout de d'être attentif à la route empruntée afin de ne pas laisser aller mon imagination.

Fort heureusement le Chevalier ne me laissait pas le temps de penser. Il m'expliquait ce qu'il croyait savoir de l'événement tel que l'un de ses lieutenants, en poste à Brest, le lui avait rapporté.

N'étant pas marin il savait seulement qu'une frégate du nom de La Belle Poule et portant 30 canons avait été attaquée par un navire de la flotte anglaise au large de Plouescat. Il semblait qu'elle était particulièrement visée car en avril de l'année précédente elle avait déjà été prise en chasse par un navire anglais qui la soupçonnait d'être un corsaire américain, ceux-ci s'abritant parfois sous le pavillon français. A nouveau, en janvier de cette année, elle avait été interceptée par deux navires anglais de 74 canons exigeant de la visiter. On répétait à Brest la réponse de son capitaine, Charles de Bernard de Marigny : «Je suis la Belle-Poule, frégate du Roi de France. Je viens de la mer et je vais à la mer. Les bâtiments du Roi, mon maître, ne se laissent jamais visiter.»

Le panache de la réponse avait-il été suffisant ? Les Anglais le laissaient poursuivre sa route sans savoir qu'il avait à son bord un représentant important des insurgés qui devait s'embarquer à Brest pour un retour aux Amériques. La rumeur s'était même répandue que ce personnage était Franklin en personne. Les espions anglais n'étant pas inactifs à Brest, la nouvelle de cet échec avait dû filtrer jusqu'à Londres et tout laisse à penser que les officiers de la flotte anglaise, responsables, avaient dû subir de sévères remontrances et que leur désir de revanche était à la mesure de l'affront subit.

Et voilà que, le 15 juin la Belle-Poule revient faire flotter le pavillon français dans la Manche. Le comte d'Orvilliers, commandant de l'armée navale, avait chargé le capitaine Chadeau de

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

La Clocheterie de l'y mener pour une mission de surveillance. Elle y était accompagnée par trois autres navires de moindre puissance.

Hier, 17 juin, elle avait été attaquée et avait dû livrer bataille contre une frégate anglaise envoyée par l'amiral Keppel dont la flotte croisait au large. La rumeur faisait déjà état de la glorieuse victoire du navire français.

Quand nous avons retrouvé la frégate, elle était en réalité en pitoyable état et en très mauvaise position. De prétendus pilotes locaux, qui disaient connaître la côte, l'avaient menée dans un endroit parsemé de roches où elle avait talonné. A portée étaient mouillés quatre bâtiments anglais dont on pouvait craindre qu'ils n'envoient des chaloupes pour l'attaquer ou l'incendier. Le chevalier de Bouflers, dont le bataillon avait reçu le soutien d'une centaine de soldats d'un autre régiment, fit immédiatement rechercher des chaloupes dans tout le pays environnant afin d'amener des troupes à bord de la frégate et s'opposer à un éventuel débarquement anglais. La nuit étant venue il fit allumer de nombreux feux tout le long de la côte pour simuler les bivouacs d'une troupe importante.

Au matin, les vaisseaux anglais avaient levé le siège et le Chevalier semblait déçu de voir à nouveau la guerre s'éloigner sans avoir pu échanger quelques salves. Pourtant le spectacle de la guerre était bien devant nous.

Nous avons rejoint M. de la Clocheterie à son bord. Il était très affecté par les pertes subies. Il avait à déplorer la mort d'une trentaine de ses hommes et en particulier celle de son capitaine en second, M. Le Grain de Saint-Marceau. Une centaine d'autres étaient sévèrement blessés. Bien que blessé lui-même, il ne pensait qu'à mobiliser tout ce qui restait de son équipage pour remettre son navire en mesure de naviguer et de combattre. Il ne lui restait plus que la moitié de ses matelots mais ceux-ci ne prenaient aucun repos, négligeant même de manger. Ils se savaient victorieux. La frégate Arethusa qui les avait attaqués avait dû rompre le combat après la perte d'un mât. Cela décuplait leurs forces.

Je ne pouvais détacher mes yeux des blessés couchés sur la paille des charrettes qui allaient les amener jusqu'à l'hôpital du Folgoat. L'un avait un bras arraché, l'autre une jambe. Un autre avait eu les deux jambes emportées au niveau des cuisses. Sans les premiers soins qui leur avaient été donnés par le chirurgien du bord, ils se seraient déjà vidés de leur sang. Plusieurs avaient des membres hachés par la mitraille et les éclats de bois arrachés aux gréements par les boulets ennemis. Je savais déjà que sans une amputation rapide la gangrène les emporterait dans d'atroces souffrances.

Devant leurs officiers chacun faisait assaut de courage, refusant de se plaindre et ne pensant qu'à partager la gloire de la victoire. Je savais que le temps passant leurs corps, pour le moment encore anesthésiés, sentiraient monter des douleurs que même le laudanum que je pourrais leur faire absorber ne calmeraient pas. Je savais aussi que, pour ceux qui survivraient, le plus dur serait d'affronter la nouvelle vie qu'ils n'imaginent pas encore.

Le chevalier étant resté sur place dans le but d'accompagner par la côte le retour de la Belle-Poule jusqu'à Brest, je partais seul avec le convoi de blessés vers l'hôpital du Folgoat.

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

20 juin.

L'hôpital est un ancien couvent d'Ursulines, vaste mais sans l'architecture qui conviendrait à un tel édifice. Destiné à y soigner les blessés de la marine, on se demande pourquoi il est si loin de Brest et pourquoi le port ne dispose pas d'un hôpital assez vaste pour y recevoir tous les malades et blessés de la flotte. Combien de matelots ne sont-ils pas morts sur les charrettes qui les amenaient au Folgoat ?

L'hôpital comprend treize salles, vastes et bien aérées, et environ cinq cents lits. Si l'eau y était plus abondante, ce serait un très bon établissement. Elle fait pourtant défaut en un moment où il faudrait pouvoir laver à grandes eaux les tables et les sols imprégnés d'un sang poisseux.

Depuis hier un étrange phénomène s'est produit. Pour sauver les hommes que l'on m'apporte je fais abstraction de la pitié qu'ils m'inspirent. Seuls les gestes techniques comptent. La science qui m'a été enseignée est devenue un rempart contre l'émotion.



Gravure dont le titre est « Le négligé galant orné de la coëffure à la Belle-Poule »

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

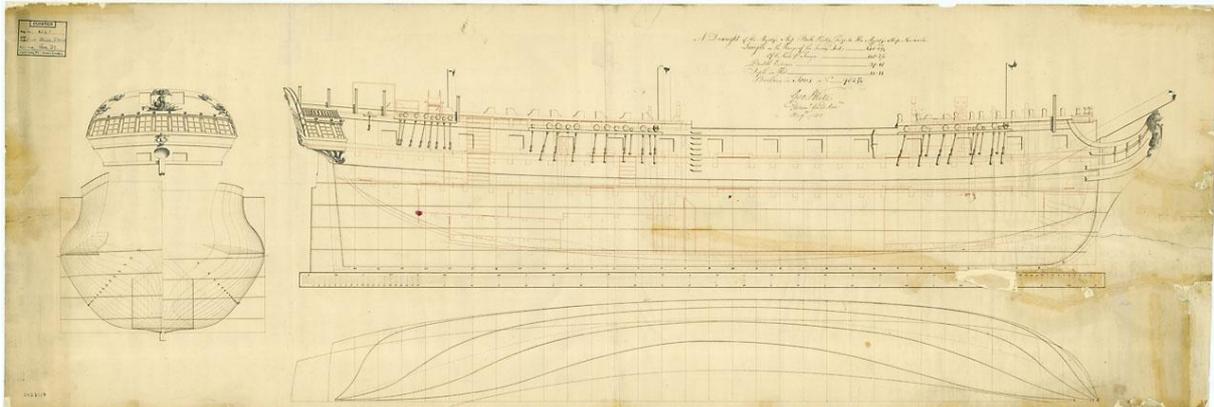
Les conséquences de ce combat

Bien sur l'Arethuse étant en partie démâté, et faisant demi-tour pour rejoindre la flotte Anglaise, ce combat est considéré par les français comme une victoire. Les Anglais considérant que le nombre de victimes françaises fut important et que la frégate française est parti se réfugier entre les rochers de la côtes les anglais affirment que c'est une victoire anglaise. un chant, qui est devenu un classique est même composé à l'occasion de cette « victoire » « [The Saucy Arethusa](#) ».

Ce combat, dont les premiers coup de canons furent tirés par les anglais fut particulièrement mis en avant dans le royaume de France. Le roi Louis XVI signifie à ces ministres, que par cet affront l'Angleterre déclare la guerre à la France et que la France doit répondre par tous ses moyens. Les hostilité entre les deux nations sont déclaré.

Les officiers ayant participé à ce combat sont promus, et l'équipage reçoit une gratification exceptionnelle. On parle de ce combat dans tout le royaume. Il a même une influence sur la mode, les belles se coiffe à la « Belle-Poule » arborant une frégate, avec mature voilure et rubans dans leur coiffure.

La poursuite du renforcement de notre marine par des constructions neuves est aussi une conséquence indirecte de ce combat et de l'entre dans cette phase de guerre maritime. Nous pouvons dire que la construction de l'Hermione et son lancement en mai 1779 sont consécutifs à ce premier engagement.



Plan anglais de la Belle-Poule, le plan des frégates françaises capturées était établie dans les arsenaux anglais (coll National Maritime Museum)

La frégate la Belle-Poule

La frégate de 12 la belle-Poule a une carrière particulièrement longue et glorieuse sous pavillon français puis sous pavillon anglais.

Construite à Bordeaux de 1765 à 1767 sur plans de l'ingénieur constructeur Guignace .



Histoire maritime de Bretagne Nord

En 1768, elle fait deux croisières aux Antilles.

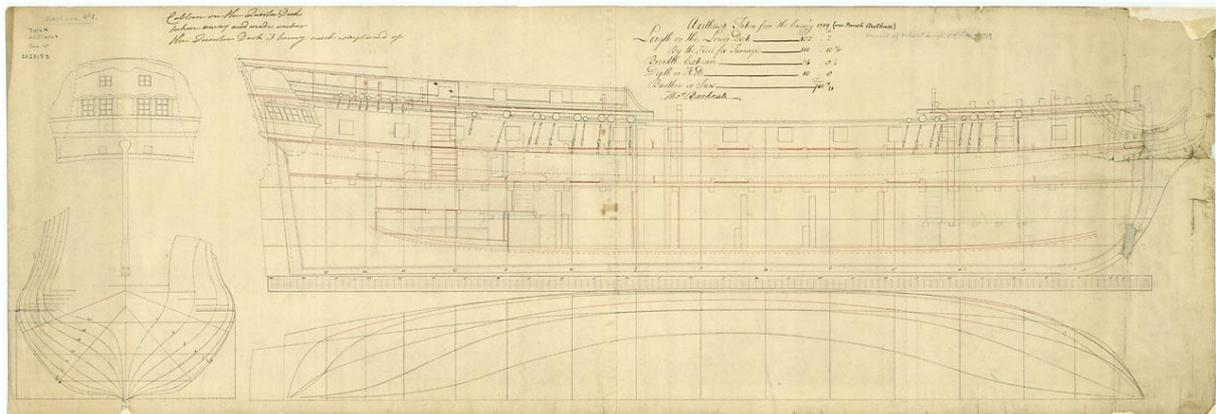
En 1772, la Belle Poule est désigné pour une campagne hydrographique dans l'océan Indien sous le commandement du chevalier de Grenier

Adoptant une nouvelle technique anglaise de protection des carènes, C'est une premier navire français a être doublé en feuilles de cuivre en 1772 en vue de sa campagne dans l'océan Indien.

Avant la déclaration de guerre avec l'Angleterre, en janvier 1778, elle est intercepté par deux vaisseaux de 74 canons anglais vérifiant que ce n'est pas un corsaire américain

Sa renommée viendra du combat du 17 juin 1778 raconté précédemment. Le 15 juillet 1780 elle est capturée par les anglais, au large de l'île d'Yeux suite à un combat avec le vaisseau de 64 canons HMS Nonsuch. Elle est intégrée à la marine royale britannique en gardant son nom. son fait d'arme principal fut la capture du corsaire américain Callonne, Un bâtiment de très bonne marche. Elle est désarmée définitivement en 1798 et démolie en 1808.

On peut noter que 104 frégates de 12 furent construites en France entre 1748 et 1798



Plan anglais de l'Arethusa (coll National Maritime Museum)

La frégate Arethusa ou Aréthuse

Lancée Au Havre en 1757, initialement prévue pour être une frégate corsaire elle est intégrée dans la marine royale comme frégate de 8. elle est capturée par les anglais le 18 mai 1758 en baie d'Audierne.

Moins d'un ans après son combat contre la Belle-Poule, elle affronte la frégate Française Aigrette et fait naufrage sur les rochers de Molène le 18 mars 1779.

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Superbe modèle de la Belle-Poule par Bernard Frölich

Bibliographie et liens

Monographie de la Belle-Poule Jean Boudriot éditions Ancre

La frégate 1650 1850 Jean Boudriot Hubert Berti éditions Ancre

Monographie du lougre le Coureur Jean Boudriot éditions Ancre

Site du modéliste Bernard Frölich

<http://modelisme.arsenal.free.fr/artdumodelisme/La%20Belle%20Poule/index.html>

avril 2015 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord



Bon vent à l'Hermione

avril 2015 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

